

essentiellement un effort de préparation et de propagande d'une part, une meilleure centralisation du travail syndical afin d'y mener les batailles de motions, de prise de position qui sont les relais indispensables de la campagne.

b) *Des campagnes ponctuelles...* à propos de luttes précises (Batignolles) ou contre la répression. Ces campagnes ont un objectif précis : obtenir tel ou tel point dans une lutte. Surtout celles permettant de mettre en action l'ensemble de l'organisation, de l'unifier, la concentrer et l'éduquer à travers une telle mobilisation. Exemple : le rôle que pouvait jouer le secteur lycéen dans le soutien à Batignolles.

c) *Des campagnes unitaires...* souvent à l'échelle locale ou régionale et en particulier sur les problèmes de l'emploi dans la période qui s'ouvre. Là encore les échéances, les objectifs peuvent être précis et permettre la sortie d'un matériel spécifique pour épauler une campagne.

7) Pour des raisons liées tant à l'histoire de l'organisation qu'à sa phase actuelle de croissance, on risque de parler bien abstraitement du travail ouvrier si on ne résoud pas les problèmes de moyens qui en sont aujourd'hui la clef de voûte.

a) Pour affronter la période qui s'ouvre, il faudrait un minimum de 4 permanents sur le travail ouvrier. Un qui joue le rôle de Joël aujourd'hui : présence lors des luttes, centralisation et transmission des expériences, etc. Un permanent responsable de la fraction CGT et un de la fraction CFDT qui suivent les publications syndicales, alimentent des rubriques polémiques, se chargent de la préparation des congrès syndicaux, vont en province impulser le travail syndical. Et peut-être un permanent formation. Les trois premiers devraient être au BP.

b) Il faudrait aussi trouver d'autres responsables de branches efficaces dans la mesure où le travail de branche est l'un des deux axes de pénétration dans la classe des plus efficaces que nous ayons à l'heure actuelle.

c) Il faudrait un atelier de sériographie réservé au travail ouvrier.

Enfin les responsables de ce travail auront à résoudre, surtout à Paris, les problèmes de ce qu'on appelle la sectorialisation contrôlée de l'organisation (voir plus loin). Il s'agira en particulier de mettre en place un système de réunions propres au travail ouvrier : réunions de fraction syndicale et inter-syndicale, de branches, des bureaux de cellules qui commencent à consolider ce secteur en le préparant à être la colonne vertébrale d'une organisation adulte allégée d'une part de son secteur jeune.

2) **Le front des secteurs périphériques : Construire nos organisations de masse dans tous les secteurs de la jeunesse**

a) *Construire l'organisation de jeunesse ?*

Nos possibilités de développement dans la jeunesse sont énormes. Le processus de radicalisation dans la jeunesse lycéenne et pré-ouvrière atteint cette année un nouveau point culminant : des dizaines de milliers de jeunes sont disponibles pour la lutte anti-capitaliste. Le mouvement de la jeunesse n'est plus à « proclamer ». Il existe comme mouvement spontané-objectif. Que ceux qui en doutent encore considèrent le mouvement lycéen de février-mars 1971. Qu'ils se souviennent de sa puissance, de sa maturité, de la rapidité de sa politisation, de l'écho énorme qu'il a rencontré dans les CET et dans la jeunesse ouvrière. La sensibilité gauchiste d'une masse importante de la jeunesse est telle que même les marchands de rêves s'en sont aperçus. Le portrait robot de « l'idole des jeunes », qu'ils s'efforcent de lancer sur le marché ne correspond plus comme en

1961 à l'image de marque d'un Johnny Halliday ou d'une Sylvie Vartan, « l'idole des jeunes » qui se vendrait bien aujourd'hui à une silhouette nettement contestataire... ce qui ne va pas sans poser des problèmes ! Ecume de cette vague, des milliers de jeunes cherchent la voie de l'organisation. Non pas d'un parti d'avant-garde adulte mais d'une organisation de jeunesse révolutionnaire, qui serait leur organisation.

Une telle organisation aurait une base d'adhésion et des critères de fonctionnement plus souples que ceux de la Ligue. Elle serait organisationnellement autonome de la Ligue Communiste, mais sous sa direction politique.

L'autonomie organisationnelle de l'ORJ se justifie par le fait que la Ligue Communiste lui transmet la responsabilité du travail communiste dans la jeunesse. Tant par ses modalités que par ses rythmes et son style, ce travail est réellement spécifique. Il exige des organisations, une presse, des campagnes de mobilisations, des directions spécifiques.

La direction politique de la Ligue se justifie par le fait qu'il ne saurait y avoir une organisation révolutionnaire de la jeunesse sur une autre base programmatique que l'organisation marxiste-révolutionnaire adulte. La division du travail entre les communistes révolutionnaires intervenant dans la jeunesse (y construisant l'ORJ) et les communistes révolutionnaires intervenant chez les travailleurs adultes est une différence de style de travail, elle n'est pas une différence de programme.

L'ORJ a son propre texte de référence politique popularisant dans la jeunesse la stratégie de la IVème Internationale. Elle élabore sa propre plateforme de lutte. Elle désigne à tous les niveaux ses propres directions.

La direction politique de la Ligue s'exerce par l'intermédiaire de la fraction de la Ligue au sein de l'ORJ. Cette fraction n'est nullement clandestine. Elle est statutairement reconnue par le droit de double appartenance. C'est cette fraction qui construit, puis anime l'ORJ. Elle intègre en son sein les jeunes militants qui ont fait leurs preuves de militants révolutionnaires.

Les actuelles cellules étudiantes, lycéennes, CET, FJT... de la Ligue constituent non pas l'embryon de la future ORJ, mais l'embryon de la fraction Ligue au sein de l'ORJ. Ce sont les cercles rouges qui constituent l'embryon de l'ORJ. Les cellules « jeunes » de la Ligue ne « quitteront » donc pas la Ligue pour « passer » à l'ORJ. Elles demeureront cellules de la Ligue, animant chacune plusieurs cercles de l'ORJ. Le rôle des militants étudiants et enseignants, en particulier, sera très important dans ce travail d'animation et de direction politiques. La double affectation des étudiants dans un cercle de faculté et dans un cercle de banlieue, en pratique à l'AJS, est à étudier sérieusement, (d'autant plus qu'il n'est pas évident que les réunions de l'ORJ doivent être hebdomadaires).

b) *Arguments pour l'ORJ « tout de suite »*

Le débat est ouvert dans l'organisation sur la perspective de l'ORJ. Apparemment, il ne porte pas sur le fond, mais sur la date.

Certains camarades (Ballanda, Johannés) posent la perspective de l'ORJ comme perspective immédiate. Ils insistent à juste titre sur la maturité des conditions objectives (qui là aussi commencent à pourrir...), soulignent les machinations de nos adversaires politiques, et adjurent l'organisation de ne plus perdre de temps.

On peut condenser comme suit leurs arguments :

1) En retardant la construction de l'ORJ, on freine sensiblement notre progression dans les secteurs de la jeunesse : pas tant notre progression en valeur absolue, mais notre progression relative, par rapport à ce qui serait possible et aux performances d'autrui : AJS, peut-être FLJ, etc... Les comités rouges seraient autrement plus vivants, dynamiques, attractifs s'ils s'édifiaient comme unités de base d'une ORJ autonome. Dans le système actuel, leur relation à la Ligue